

A quoi servent les personnes âgées ?

Et la souffrance, a-t-elle un sens ? Celle des innocents aussi ?

Les personnes improductives, et sans espoir de production (contrairement aux enfants), ont-elles une valeur ? Pourquoi Dieu laisse-t-Il exister ce qui n'a pas de sens, la souffrance des innocents ? Bref, à quoi sert ce qui ne sert à rien ? Que veut dire ce qui n'a pas de sens ?

Ce qui est mystérieux n'est pas pour autant absurde

Il y a des choses que nous comprenons, parce qu'elles contiennent une signification en elles-mêmes, ou qu'une signification leur est donnée par une explication : nous les disons raisonnables, sensées. Il y a des choses qui n'offrent pas de sens, soit par incohérence (absence de sens), soit par contradiction (sens opposés) : nous les disons absurdes. Et, entre les deux, il existe une troisième catégorie de choses, qui sont mystérieuses : on n'en comprend qu'une partie. « mustèrone » (en Grec) signifie « voile » : accepter le mystère, c'est comme voir un objet situé derrière un voile, un rideau de tulle, c'est voir les contours généraux sans saisir les détails.

Dieu nous dévoile (partiellement) certains mystères

Au-delà de nous dévoiler qui Il est, Dieu, dans la Bible et dans les événements de l'Histoire, nous donne aussi quelques clés de lecture du monde dans lequel nous sommes.

Comment se fait-il que le mal existe dans un monde sorti des mains d'un Dieu qui se dit Amour ? Eh bien... il y a eu un « bug », l'oeuvre a été détériorée parce qu'elle était fragile, et elle ne pouvait qu'être fragile pour être belle... Le mal n'est pas issu de Dieu : le mal est l'absence du bien escompté, du bien mis en place par Dieu ; le mal est un manque, le mal est un désordre. (cf Pêché originel)

Pourquoi Dieu n'intervient-Il pas ? Il intervient, mais dans le respect de la liberté, cette beauté fragile qui permet à l'amour d'être véritable : Il laisse à nos actes leurs conséquences, et Il n'intervient que sur demande (prière).

Pourtant, je croyais que Dieu avait vaincu le mal (sur la Croix), non ? Oui, Dieu a vaincu le mal en apportant son antidote (l'amour), en se faisant homme (venant à notre contact par amour) et en mourant sur la Croix (offrant sa vie par amour). Il a « tué la mort »... mais sans lui retirer l'existence... pour l'instant... Il a neutralisé le mal... sans l'éradiquer... pour l'instant... Parce qu'il faut du temps pour répandre l'antidote, parce que l'antidote n'agit que selon la liberté humaine et jamais contre elle...

Mais... pourquoi agit-Il ainsi et pas autrement ? Bah... mystère : tu comprendras le reste plus tard, « quand tu seras grand », quand les choses auront évoluées, quand on pourra avoir un regard global sur l'Histoire, quand... Il te faut comprendre une partie des choses et accepter qu'une partie des choses t'échappe...

Répandre l'antidote

Il faut d'abord laisser l'antidote agir en nous-mêmes. Notre cœur est blessé, nous faisons par faiblesse le mal que nous ne souhaiterions pas faire dans l'idéal, et nous ne faisons pas le bien dont nous rêvons¹. Notre personne blessée par le mal est encore convalescente. Il nous faut du temps pour nous perfectionner dans le bien, dans l'amour : comprendre ce qui est bien, et faire ce qui est bien. Cela se fait par le cœur-à-cœur avec Dieu, par son contact amical prolongé (un ami « déteint » toujours sur son ami), qui se trouve dans la prière et dans la réception pieuse des sacrements.

Il faut ensuite savoir proposer l'antidote aux autres. Nous ne sommes pas les seuls contaminés ; il y en a d'autres dans l'hôpital (l'Eglise), et d'autres en dehors de l'hôpital ! Sachons leur expliquer les bienfaits du remède ; mais c'est un remède qui ne s'impose pas de force. Et il est difficile de constater que nous n'arrivons pas à les convaincre, ou qu'ils ne veulent pas se laisser aller à prêter l'oreille à nos propos².

L'antidote donne du sens à ce qui n'en avait pas, donne de l'être au non-être !

1 Saint Paul l'a dit le premier... cf Rm 7, 18-19.

2 Sans pour autant désespérer : Dieu peut intervenir aussi directement... SI nous le lui demandons !

L'antidote, l'amour, transforme le mal en bien. C'est d'ailleurs pour cela que Dieu ne peut pas être accusé d'être « un salaud ». L'amour donne du sens à ce qui n'en a pas : tu m'utilises comme un objet, cela n'a pas de sens, pas de valeur, c'est « dégueulasse » ; mais si je choisis par amour de me laisser faire ou de collaborer, je pose un acte (intérieur) qui a du prix ; mais si je choisis de ne pas te le compter comme dette (de te le pardonner), je retire à ton acte sa portée négative, je pose un acte positif qui comble le fossé que tu as creusé.

En plus de le recevoir ou de le donner, nous pouvons aussi « fabriquer de l'antidote » en nous-mêmes ! Je peux produire de l'amour dans mon cœur, je peux donc produire plus d'amour dans le monde. C'est ainsi que Ste Thérèse de Lisieux (Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus) pouvait dire que, dans le corps de l'Eglise, elle voulait être le cœur (et dans le cœur, l'amour), en donnant un sens extraordinaire (l'amour) aux choses les plus ordinaires (balayer, monter dans sa chambre, faire la cuisine, etc.).

Exemples concrets pour répondre à la question posée...

Ainsi, en plus du sens humain que nous pouvons toujours essayer de trouver aux choses, nous pouvons toujours rajouter un sens divin ; et même plus : là où il n'y a pas de sens, nous pouvons donner un sens nouveau.

Par exemple : les personnes âgées peuvent nous faire profiter de leur expérience et de leur connaissance du passé. Mais elles peuvent aussi produire de l'amour dans leurs relations et dans leurs actions. De plus, elle peuvent participer à faire intervenir Dieu par leur prière³.

Les personnes qui souffrent peuvent acquérir plus de détachement des choses futiles, elles peuvent apprendre une plus grande attention et délicatesse aux autres en expérimentant le poids de la douleur, de la solitude, de la dépendance. Mais elles peuvent aussi produire de l'amour dans leurs relations et dans leurs actions. De plus, elle peuvent participer à faire intervenir Dieu par leur prière.

La souffrance des innocents (enfants, victimes collatérales d'une cible, victimes d'accidents) n'a pas de sens en soi, mais les innocents peuvent donner du sens à leur histoire en pardonnant.

Histoire vraie / histoire romancée

Deux histoires pour finir. La première est une histoire vraie : c'est l'histoire de Ste Maria Goretti. Cette jeune Italienne a été assassinée par un de ses voisins, Alessandro, parce qu'elle refusait de se laisser violer par lui. Frappée de nombreux coups de couteau, elle a mis plusieurs heures à mourir et a eu le temps de lui pardonner explicitement. Sa famille aussi lui a pardonné, et il s'est converti ; il est resté en lien avec la famille Goretti.

Victor Hugo, par très catholique pourtant, place comme élément déterminant de la vie de Jean Valjean (dans Les Misérables), la générosité qu'a un évêque envers lui, qui lui épargne le retour au bagne et lui donne de l'argent ; il lui donne même plus : il lui donne une explication de son geste, en disant que l'on peut racheter⁴ son âme en faisant le bien.

Saint Paul, en effet, nous dit : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien. » (Romains 12, 21)

Questions de synthèse :

- 1) Quelles sont les trois catégories qui nous permettent de qualifier le sens d'une chose ?
- 2) Quel est l'antidote ?
- 3) Que pouvons-nous faire avec l'antidote ?
- 4) Quel est notre modèle ? Qui a vaincu le mal par le bien pour de bon ?

3 Et, mot compte double, elles peuvent offrir leurs actions comme une prière, en offrande pour telle intention !

4 « Racheter » a toujours été employé par l'Eglise dans le sens de « affranchir de l'esclavage » du mal.